

UNE NÉCESSAIRE RÉHABILITATION

Pierre MAESTRACCI

En 1622, est paru un livre en deux volumes dont le titre était : *Histoire des grands chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, Progrès et Etenduë quasi incroyable des Chemins Militaires, pavez depuis la Ville de Rome jusque aux extremités de son Empire*. L'auteur en était Nicolas Bergier, avocat au siège présidial de Reims. Une seconde édition est parue à Bruxelles en 1736.

Un mot de ce remarquable intitulé a depuis longtemps alimenté des polémiques variées, ce mot est : "pavez".

En effet, depuis bientôt 400 ans, la plupart des gens pensent qu'une voie ne peut être romaine si elle n'est pas pavée à l'instar de la via Appia dans la banlieue de Rome.

A l'inverse, les archéologues ont montré par des coupes au niveau de voies certainement romaines, que l'on ne rencontrait quasiment jamais de pavage sinon à l'entrée des villes. Et d'accuser de légèreté l'honorable Nicolas Bergier qui aurait ainsi induit en erreur d'innombrables générations d'amateurs de voies anciennes.

Or, il apparaît que les uns et les autres n'ont jamais lu que le titre du livre en question. En effet, si on prend la peine de parcourir attentivement ce remarquable ouvrage, on constate deux choses :

1°/ Bergier nomme "pavé" ce que les Latins appelaient *pavimentum*, c'est-à-dire le sol en général, quelqu'en soit la matière **pourvu qu'elle ait été travaillée**. Dans le livre II, chapitres XI et suivants, il décrit les différentes sortes de "pavés" ; on y reconnaît entre autres les carrelages des habitations (pavés en terre ou en brique posés sur la charpente dans les étages des maisons), les tuiles (pavés en terrasses inventés par les Grecs et divisés en *tegulae* et en *imbrices*), les pavés du rez-de-chaussée qui ressemblent fort à nos pavés modernes, etc.

2°/ Au livre II, chapitre V, l'auteur indique clairement que les grands chemins pouvaient être recouverts de cailloux (silice) parfois taillés à l'équerre et ajustés (carreaux), ou de simple gravois (*glarea*), c'est-à-dire de pierres cassées au marteau et compactées : *Quasi tous les grands chemins tant d'Italie que de provinces avaient leur surface et plus haute couche composée de simple gravois*. Mieux encore :

Bergier dit que certaines voies n'étaient pas du tout "pavées" ; c'étaient des chemins en terre (*via terrena*). Il cite comme exemple, le chemin d'Espagne en Italie par Nîmes souvent emporté par les pluies ou les crues des rivières ce qui imposait l'emploi de bateaux et la construction de ponts.

Par ailleurs, on peut lire, toujours dans le livre second (chapitre XXVI et suivant), la description des seules quatre voies couvertes de "carreaux taillés et ajustés", à savoir :

- La voie Appienne, de Rome à Capoue
- La voie Domitienne, aux environs de Naples, *couverte de cailloux, de carreaux et même de marbre près du fleuve Volturno*.
- La voie de Tongres à Paris, encadrée par deux murs sur tout son parcours.

Ces voies sont comparées aux voies du Pérou entre Cusco et Quito !

Enfin, l'auteur dit bien que, dans son livre, il ne décrira pas les *viae terrena*, mais se consacrera uniquement aux chemins dont le sol est travaillé, d'où le titre de son ouvrage.

On peut ajouter au crédit de Nicolas Bergier, qu'il emploie un délicieux français du XVII^e siècle, avec des expressions choisies même si elles sont parfois surprenantes comme par exemple le "pavé lubrique" (glissant).

Après cette tentative de réhabilitation, je me permets de recommander vivement la lecture de cet ouvrage dont on trouve un exemplaire en excellent état à Nice, à la bibliothèque diocésaine, 29 boulevard Franck-Pilatte (tél. : 93 89 39 57).